

les Inrockuptibles

VOYAGES EN ITALIE de Sophie Letourneur

Un drôle de périple doux-amer qui croise scènes de la vie conjugale et mélancomédie vacancière.



On ne part jamais en vacances, les vacances n'existent pas : on ne peut, au mieux, que se déplacer un certain temps dans le décor d'une représentation construite des vacances que l'on va tâcher de performer à défaut de pouvoir vraiment la vivre, à tout le moins pour le plaisir de plus tard la raconter – aux autres ou à soi-même. De cette vérité bien connue, Sophie Letourneur a fait un film, et lui a donné un titre où tout se joue dans le pluriel. Il y a donc à la base Sophie et Jean-Philippe, couple parisien abîmé par le temps et la parentalité, caractéristique d'une classe moyenne éduquée, culturellement privilégiée et matériellement désargentée, qui est aussi celle de la réalisatrice (elle joue le personnage principal auquel elle donne son prénom). Ensuite, il y a les voyages. D'abord celui que Sophie et Jean-Philippe rêvent de faire pour raviver leur amour fané, invoquant depuis leur quotidien le nom d'un pays qui va activer chez elle et lui tout un univers mental fait de quelques souvenirs, beaucoup de fantasmes, mais aussi d'une certaine part de cinéphilie, appelée à tristement s'échouer sur

l'insignifiance et le consumérisme du réel (*Stromboli*, ou *Vacances romaines*, qu'il n'est pas toujours évident de revivre sur un scooter de location sicilien). Et puis il y a celui que le couple va vivre, et qui ressemble le plus authentiquement à la pochade promise au public auquel Sophie Letourneur se frotte désormais et qui avait en partie rejeté son précédent long *Énorme* (2020, fausse comédie de grosseur, vrai film monstrueux et fou) : une comédie de la normalité voire de la médiocrité, du tourisme nul, du corps qui pendouille, de l'italien LV3 baragouiné en terrasse – bref, une version indie hirsute des *Bronzés*. Enfin, il y a le voyage que l'on raconte : un dernier tiers où les amant-es se refont le film de cette expérience raisonnablement profitable (si le couple ne s'est pas entretué, c'est donc qu'il s'aime), consacrant leur première nuit parisienne à reconstituer par le détail leurs souvenirs – très belle idée bégayante que cette longue coda qui aurait pu être celle d'un film de Hong Sang-soo ou de Luc Moullet. Letourneur réussit une parodie de la société de loisirs à la fois tout à fait

au niveau des attentes du genre (rire toutes les deux minutes, se reconnaître dans des situations médiocres à peine exagérées) et remarquablement riche sur la question du voyage comme récit de soi et comme mise en scène. Voyage qui est finalement la modalité de son récit multicouches, mais pas tant son sujet – ce serait plutôt le couple, dont Letourneur fixe une image très cruelle et juste. Royaume marécageux de l'hésitation et de la contradiction, où la personne que l'on aime est d'abord celle à qui l'on dit toujours "non" mais où, à force de le faire, plus personne ne sait vraiment situer sa propre volonté. Pourtant, quelque chose avance. Les disputes obtuses des *Scènes...* de Bergman ne sont pas si loin de ce sec exposé conjugal et achèvent de compléter la très noble généalogie cinéphilique de ces *Voyages en Italie*. ♥ **Théo Ribeton**

Voyages en Italie de **Sophie Letourneur**, avec **elle-même**, **Philippe Katerine** (Fr., 2023, 1 h 31). En salle le 29 mars. Retrouvez le questionnaire de Philippe Katerine p.18.